

Pour énumérer les travaux des Syllogues, nous commencerons par ceux de Constantinople, ensuite viendront ceux des autres provinces grecques. Nous ne donnerons à cet exposé que peu de développements, car le cadre de notre ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans de bien grands détails, quelque intéressants qu'ils puissent être pour la nation grecque. Nous tracerons donc à grands traits l'organisation des Syllogues et les progrès qu'ils ont faits successivement.

II. LES SYLLOGUES GRECS DE CONSTANTINOPLE.

Le nombre des Syllogues et des Associations pour l'instruction publique est si grand à Constantinople que nous pourrions parler seulement de quelques-uns. En première ligne vient le *Syllogue littéraire grec de Constantinople*. Nous décrirons ensuite les autres Syllogues, qui ont un objet général, et dont chacun représente, dans la capitale de l'Empire, une province tout entière. Nous décrirons les Syllogues de l'Épire, de la Thessalie, de la Macédoine, de la Thrace et de l'Asie Mineure ; dans un autre ordre d'idées, nous dirons un mot des Sociétés dont le but principal est moins vaste, mais qui ne sont ni moins efficaces ni moins importantes. Nous voulons parler de la Société fraternelle de Xirocrini, du Syllogue ecclésiastique, de la Société de Pallas et du Syllogue des Dames. Nous ajouterons quelques mots sur les Cercles spéciaux de conférences que l'on trouve dans chaque quartier, tels que la Mnémosyne de Phanari, la Concorde de Diplokionion (Bechiktach), la Minerve de Chalcédoine, celle de Chrysopolis (Scutari), et autres Sociétés secondaires.

